

Le repli et la fascination

Sommeils d'Olivier Bourque, Triptyque, 48 p.

Lumière sans crépuscule de Ghislain Houle, Le Noroît, 110 p.

Hugo Beauchemin-Lachapelle

Numéro 251, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77810ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchemin-Lachapelle, H. (2015). Compte rendu de [Le repli et la fascination / *Sommeils* d'Olivier Bourque, Triptyque, 48 p. / *Lumière sans crépuscule* de Ghislain Houle, Le Noroît, 110 p.] *Spirale*, (251), 70–71.

Le repli et la fascination

PAR HUGO BEAUCHEMIN-LACHAPELLE

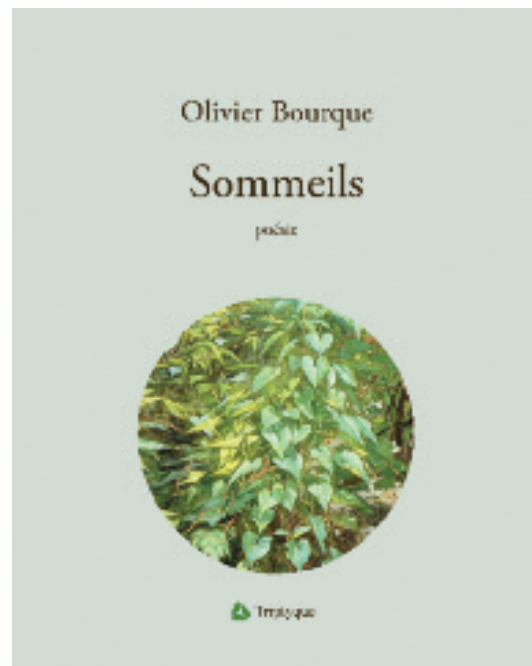
SOMMEILS
d'Olivier Bourque
Triptyque, 48 p.

LUMIÈRE SANS CRÉPUSCULE
de Ghislain Houle
Le Noroît, 110 p.

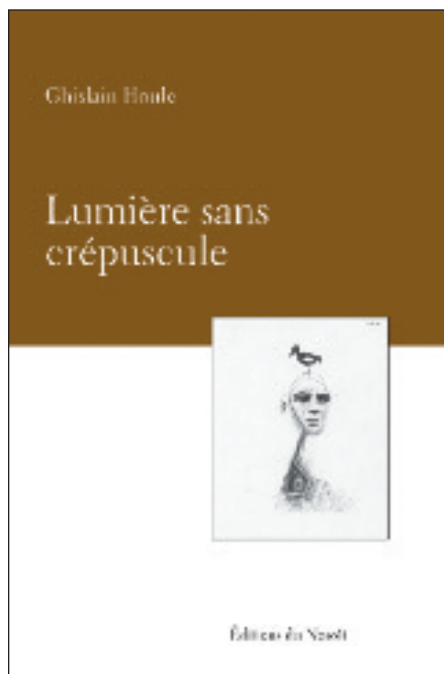
En poésie contemporaine, on assiste à la réactivation de *topos* traditionnels, comme la nature, le sacré, le rêve, *topos* associés étroitement à l'image mythifiée du genre. Ils confèrent à l'écriture poétique une autojustification qui lui permet de cheminer en dépit de l'absence présumée d'une réception en bonne et due forme, en dépit de l'indifférence d'une société qu'elle considère hors de sa portée. Ainsi, Olivier Bourque, dans *Sommeils*, puise dans les ressources du rêve pour y trouver la possibilité d'un réenchantement du monde. Le poète confie n'être « *qu'un observateur, qu'un rêveur dans un monde de pensées* ». C'est ce qu'il illustre en une trentaine de poèmes en prose qui présentent un univers débordant de sensualité, de « *superbes couleurs* », de « *cris avides* » et de « *caresses du vent* ». Pour y parvenir, Bourque travaille, comme le titre de la première section du recueil l'indique, à « *étirer les rêves* », c'est-à-dire à imprimer au réel une porosité onirique pour l'envisager sous un angle novateur. Ainsi, le réel, gagné par l'étrangeté d'une mise à distance radicale, devient un espace de découverte et d'émerveillement, une « *foire généreuse* » où le poète est à même de goûter « *le bonheur d'une libellule bleue posée sur [sa] jambe, cette étonnante confiance* ». Le recueil propose alors une véritable reconquête de l'innocence que les enfants, point focal de la seconde section, incarnent parfaitement,

puisqu'ils « *n'en finissent plus de faire vœux d'abondance et d'imaginaire* ».

L'apaisement au centre de *Sommeils* tient à cette ataraxie enclavée dans le rêve dont Bourque fait son pacte de lecture. Le caractère exceptionnel de cet espace en dissimule mal la fragilité : les « *journées encombrées par les voitures* », qui « *nous dérobent au dès maintenant de nos vies* », connotent discrètement la menace que fait peser de loin en loin la civilisation délétère. Autrement dit, le rêve protégerait de la réalité corruptrice en tenant celle-ci à distance. L'antagonisme, auquel cette dichotomie d'inspiration romantique devrait prédisposer, ne s'affirme jamais : tout au plus s'exprime-t-il dans le dédain de ce qui peut perturber l'Éden de l'instant présent. En évacuant la tension, l'écriture se fait évasion. Par conséquent, sa positivité appuyée verse dans la complaisance : elle ne serait qu'une manière de s'accommoder d'une société décevante. Le poète, replié dans la contemplation, devient aux yeux du lecteur un touriste dans



l'exotisme de sa propre fascination, comme l'expriment à quelques reprises des synecdoques de ce genre : « *entre les étonnantes expériences et leur devenir, mon corps suit.* » Recueil « *d'une fin d'été heureuse* », *Sommeils* l'est à plus d'un titre : il ressemble à ces bibelots de boutique de souvenirs qui, en dépit de leur joliesse, ne font que rappeler ces vacances qu'on a passées anxieusement à chercher « *la force épuisante de ne rien faire au soleil* ».



CONTEMPLER ET COMMUNIER

Lumière sans crépuscule, de Ghislain Houle, s'inscrit aussi dans cette veine traditionnelle d'une certaine poésie contemporaine. Ce recueil vise à percer l'inépuisable mystère de la nature en esquissant « l'incontournable splendeur

des choses tuées ». La centaine de poèmes en prose dessinent au moyen de courtes notations elliptiques un *moment*, au sens fort du terme : ils mettent en scène un dialogue, une rencontre, entre la sensibilité du poète et l'immutabilité de la nature. « *Quelle présence vient donc hanter ce lieu ?* », écrit en effet le poète. Par conséquent, l'énonciation enferme la part d'indicible du monde dans la parole qui la dit. Le poème relate cette rencontre qui donne « *visage* » à l'étrangeté : « *Comment pourrais-je t'éterniser, visage à jamais inachevé ? Où ton existence signifie, je prends forme. Je me lie d'emblée aux choses perceptibles qui donnent lieu de visage.* » Le résultat de l'opération poétique est la création d'« *espaces renouvelés* » où le poète retrouve une forme d'harmonie dans l'univers offert à ses sens. L'harmonie accueille celui qui l'a décelée, et cette hospitalité retrouvée se prolonge en apaisement : « *Ici, je demeure. Entre les petites choses et le silence.* »

Lumière sans crépuscule joue la carte de la transfiguration poétique pour s'approprier un univers inaccessible, mais

le poète, pour s'en rapprocher, décide plutôt de se rendre lui-même inaccessible. Houle adopte une posture d'énonciation mystique, qui se veut élective : « *Tout est pur pour celui qui voit pur. Qui entend.* » Il se met donc à *part*, comme l'illustre, non sans ambiguïté, l'extrait suivant : « *Je ne m'appartiens pas. Ne suis pas à moi. Prêté aux hommes, il m'arrive de chanter leurs voix.* » Cette désincarnation creuse le fossé entre le locuteur et le lecteur, qui doit assister passivement à la recherche du salut du poète, qui montre son dialogue avec les forces de la nature, un peu à la manière de ces prêtres qui donnaient la messe en latin en faisant dos à leur auditoire analphabète. Par contamination, les hautes aspérités assignées à la poésie infléchissent l'écriture, parfois forcée : « *brisure de silence apparue telle une musique fleurant l'écorce* » ou hermétique : « *Carquois de transcendance en ta lumière dévastée.* » Mais peu de lecteurs le remarqueront. Évincés d'office et confrontés au retour lancinant des mêmes motifs (l'arbre, la montagne, les oiseaux...), ils n'auront sans doute pas la patience d'aller jusqu'au bout de leur approfondissement. †

le port
de tête librairie

Librairie générale agréée

262, av. du Mont-Royal Est
leportdetete.blogspot.com
514 678-9566

**Les livres hors du commun
sont au Port de tête**

Pour les commandes institutionnelles :
pdt.institutions@videotron.ca